

LE SALUT PAR LE FER ET LE BOIS CHEZ SAINT IRÉNÉE

NOTES DE PHILOGIE ET D'EXÉGÈSE SUR
Aduersus Haereses, IV, 34, 4.

Dans un savant article de cette revue : *La charrue comme symbole de la croix* (*R. S. R.*, 1954, p. 193-203), le P. DANIELOU a mis en lumière les richesses de l'exégèse que saint Irénée consacre à l'image de la charrue (*Aduersus haereses*, IV, 34, 4, éd. Massuet, *P. G.*, VII, 1086).

Le commentaire d'Irénée est suscité par un passage d'Isaïe (II, 3, 4) où le prophète annonce que les faux se transformeront en charrues. Si une faux, ajoute Irénée, a cueilli, à la naissance de l'histoire, la première moisson d'Adam, Abel, à la fin des temps, la charrue, brandie par le Christ, labourera l'humanité, car la croix purifie la terre comme une charrue sarcle le sol.

Cette parenté de la charrue et de la croix comme instruments de salut s'explique par une raison que le commentaire d'Irénée n'explique pas, mais que nous allons nous efforcer de dégager.

* *

Au préalable se pose une question d'établissement de texte dont la solution est utile pour l'interprétation du passage. Voici ce dernier cité dans l'édition Massuet et traduit par le P. Daniélou :

*Et propter hoc QVI initium fini
coniungebat, et utrorumque Domi-
nus existens, in fine quidem ara-
trum ostendit, lignum copulatum
ferro, et sic eius expurgauit ter-*

« Et à cause de cela, celui qui unissait le commencement à la fin et est le Seigneur de l'un et de l'autre, a manifesté à la fin la charrue, le bois uni au fer; et a

ram: quoniam firmum Verbum VNITVM carni, et HABITV TALI confixus, emundauit siluestrem terram. ainsi sarclé sa terre : en effet, le Verbe solide, uni à la chair et fixé de cette manière, a nettoyé la terre inculte ¹. »

En ce qui concerne l'établissement du texte ², trois points sont en litige : deux peuvent être facilement résolus :

a) VNITVM est donné par les codices *Claramontanus C* et *Vossianus V* ³. ADVNITVM, déjà adopté par Feuardent ⁴, est la leçon de l'*Arundelianus A*, suivie par Grabe ⁵ et W. Harvey ⁶. Dans un cas comme celui-là, l'accord de *C* et de *V* impose VNITVM ⁷.

b) QVI est la leçon particulière au *Vossianus*, préférée par Massuet, à laquelle les autres manuscrits substituent QVOD; c'est cette dernière variante, connue de Feuardent, qu'ont choisie Grabe et W. Harvey. L'accord de *C* et de *V* tourne au bénéfice de QVOD, que nous adopterons de préférence à QVI de l'édition Massuet.

c) Un troisième point donne lieu à une discussion plus complexe : HABITV TALI. TALI chez Massuet vient du seul codex *Vossianus*; les autres, *Claramontanus* et *Arundelianus*, offrent la variante TALIS ⁸, que Grabe fait sienne. L'accord des prototypes des deux familles est assez remarquable.

W. Harvey propose de restituer ce qu'il croit être la vraie leçon : TALEIS. « La métaphore de la charrue se prolonge encore (c'est-à-

1. *Art. cit.*, p. 194.

2. Sur la tradition du texte latin d'Irénée, cf. E. KÖESTERMANN, *Neue Beiträge zur Geschichte der lateinischen Handschriften des Irenäus*, *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*, XXXVI, 1937, p. 1-34.

3. On classe en deux familles les manuscrits d'Irénée latin (cf. F. SAGNARD, *La gnose valentinienne et le témoignage de S. Irénée*, Paris, 1947, p. 13-16) :

a) le *Vossianus* 33 utilisé, semble-t-il, en partie par F. FEUARDENT, *Diui Irenaei... contra haereses*, Parisiis, 1639, et le *Claramontanus*, *Phillips* 1669, que R. MASSUET, *S. Irenaei... contra haereses libri quinque*, Parisiis, 1710, est le premier à avoir suivi.

b) le manuscrit d'*Arundel* 87 connu de J.-E. GRABE, *S. Irenaei contra omnes haereses libri quinque*, Oxoniae, 1702, et les manuscrits du *Vatican* (apparentés aux *Merceri* I et II), dont se sont servis ERASME, *Diui Irenaei... contra haereses*, Parisiis, 1545, et F. FEUARDENT, *S. Irenaei... aduersus haereses libri quinque*, Lutetiae Parisiorum, 1639.

4. *Ouv. cit.*, IV, 67, p. 406.

5. *Ouv. cit.*, IV, 67, p. 366.

6. W. W. HARVEY, *S. Irenaei libros quinque aduersus haereses ed.*, t. II, Cambridge, 1857, chap. LVI, p. 272.

7. F. SAGNARD, *Irénée de Lyon, Contre les hérésies, l. III*, coll. *Sources chrétiennes*, XXXIV, p. 75, souligne l'importance de l'accord CV pour le choix d'une variante.

8. Le fait que *Verbum* reçoit un qualificatif au masculin n'a rien d'étonnant chez le traducteur latin d'Irénée, cf. Sven LUNDSTRÖM, *Studien zur lateinischen Irenäusübersetzung*, Lund, 1943, p. 39-43.

dire au delà de *sic eius expurgauit terram*). L'union des deux éléments qui la composent, le fer du soc et le bois de l'étau, fournit les points de comparaison. Le grec, j'imagine, devait avoir : *καὶ σχήματι ἤλοις συμπεπληγμένος ἐκαθάρισεν τὴν ἀγρίαν γῆν* : *et dans son mécanisme fixé avec des chevilles* (jusqu'à nos jours, le soc était fixé à sa place par une cheville de bois ou *talea*), *il a défriché la terre sauvage*. Ces *taleae* sont donc les équivalents des ἤλοι de la Passion⁹. »

La suggestion de W. Harvey est ingénieuse. Elle prétend établir un parallélisme étroit entre la charrue, où le fer est uni au bois, et le mystère de la Croix, où le Verbe « solide » (*firmum*) comme le fer est fixé par le bois.

Mais, si nous suivons la pensée de W. Harvey, ce bois évoqué par *talea* devrait désigner les ἤλοι de la Passion, où la Vulgate voit du métal : *fixuram clauorum* (JEAN, XX, 25). La contradiction éclate.

Éliminons donc la correction de W. Harvey, TALEIS; il reste à choisir entre TALIS et TALI.

TALIS a l'avantage d'être appuyé par l'accord des deux principaux manuscrits A et C; de plus, il éveille, comme l'a signalé Grabe, le souvenir d'un verset de saint Paul, *Épître aux Philippiens*, II, 7 : *ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος καὶ σχήματι ἐρέθεις ὡς ἄνθρωπος*¹⁰.

HABITV TALIS rappellerait *σχῆματι..... ὡς ἄνθρωπος*. En effet, la Vulgate traduit *σχῆμα* par *habitus*, et *talis*, qui correspond à *ὡς ἄνθρωπος*, se rapporte à l'idée de l'Incarnation, exprimée précédemment par *Verbum unitum carni*.

Néanmoins S. Lundström¹¹ a beau signaler que *habitu* se rencontre comme complément d'un adjectif, ex. : *decorus habitu* (TACITE, *Hist.*, IV, 40), *talis* accompagné d'un substantif à l'ablatif de point de vue n'appartient pas à l'usage courant.

Mais la raison la plus forte de rejeter HABITV TALIS est fournie par la version arménienne¹². A. Robinson¹³, qui la traduit, rend le membre de phrase en question par « in such fashion », la traduction française de L. Froidevaux¹⁴ donne : « par cette forme ». La version

9. *Loc. cit.*, n., 8.

10. On ne dispose pas cependant de citation de ce verset faite par S. Irénée, cf. W. SANDAY, A. SOUTER, C.-H. TURNER, *Novum Testamentum Sancti Irenaei, Old-Latin Biblical Texts*, VII, Oxford, 1923, p. 169.

11. SVEN LUNDSTRÖM, *Neue Studien zur lateinischen Irenäusübersetzung*, Lund, 1948, p. 155.

12. *Texte und Untersuchungen*, XXXV, 2, Leipzig, 1910, p. 120.

13. ARMITAGE ROBINSON, *Notes on the Armenian Version of Irenaeus Aduersus haereses IV - V*, *Journal of Theological Studies*, XXXII, 1931, p. 375.

14. L. FROIDEVAUX, *La traduction arménienne de l'Aduersus haereses*, *Revue de l'Orient chrétien*, XXX, 1946, p. 297.

arménienne concorde donc, sur ce point, avec le codex *Vossianus*, suivi par Feuardent et Massuet. Malgré l'accord de *A* et de *C* sur HABITV TALIS, la supériorité de HABITV TALI, leçon de *V*¹⁵, est incontestable. W. Harvey et S. Lundström¹⁶ l'ont reconnue.

Au surplus, comme le fait remarquer L. Froidevaux¹⁷, l'allusion aux *Philippiens*, II, 7, est aussi claire avec HABITV TALI qu'avec HABITV TALIS, et, par conséquent, l'idée de l'Incarnation est rappelée de la même façon dans les deux cas.

En résumé, le texte de l'édition Massuet, que nous donnions en tête de notre étude, est entièrement recevable, hormis la leçon QVI, que nous remplaçons par celle des autres manuscrits QVOD (cf. *supra* b).

* * *

L'exégèse du symbole de la charrue développé dans le passage de saint Irénée pose un problème beaucoup plus délicat que celui de l'établissement du texte. Quel est au juste le sens de *confixus* dans l'expression *habitu tali confixus*¹⁸?

Rejetons tout de suite la traduction donnée par E. Klebba : « Le Verbe solide lié à la chair et réuni de cette façon (solcher Gestalt vereint)¹⁹. » Cette tautologie est d'autant plus invraisemblable que *configo* n'est pas synonyme de *coniungo*.

Le P. Daniélou rend *confixus* par un mot vague : *fixé*, et, dans son commentaire, il applique *confixus* au mystère de l'Incarnation : « la manière dont le Verbe est fixé à la chair²⁰ ».

L'ennui, c'est qu'en dissociant *confixus* de la Croix, ne risque-t-on pas de déformer le symbolisme de la charrue?

Il faut éviter de se laisser aveugler par le parallélisme fallacieux que l'on serait enclin à établir entre *lignum copulatum ferro* (définition de la charrue) et *Verbum unitum carni*.

Le P. Daniélou se demande si le fer symbolise le Verbe et le bois la chair ou vice versa²¹. Finalement le bois désignerait la chair parce que le Verbe est en relation avec le fer dans un autre passage de

15. Sven LUNDSTRÖM, *Neue Studien zur lateinischen Irenäusübersetzung*, Lund, 1948, p. 176-178, signale d'autres cas où *V* seul donne la leçon la meilleure.

16. *Ouv. cit.*, p. 155.

17. *Art. cit.*, *loc. cit.*

18. « Le texte ici est plus difficile », J. DANIELOU, *art. cit.*, p. 197.

19. *Irenäus, V Bücher gegen die Häresien*, übersetzt von E. KLEBBA, *Bibliothek der Kirchenväter*, München, 1912, p. 118.

20. *Art. cit.*, p. 197.

21. *Art. cit.*, p. 195.

saint Irénée (V, 17, 4). Mais, comme le bois figure aussi dans la Croix, on aboutit à bloquer ensemble mystère de la Croix et mystère de l'Incarnation sans bien voir pourquoi.

Étudions plutôt le mouvement de la phrase de saint Irénée : Premier temps : rappel de la donnée de l'Incarnation, nécessaire pour comprendre l'application de l'image de la charrue au Christ : *quoniam firmum Verbum unilum carni*.

Deuxième temps : la transposition proprement dite de l'image de la charrue en langage spirituel, celui du mystère de la Croix : *et habitu tali confixus emundavit siluestrem terram*.

Le premier temps est occupé par les préliminaires de l'exégèse. L'épithète *firmum* n'a aucune valeur imagée qui la mettrait en liaison avec *ferrum* par exemple. *Firmus*, ainsi que son double grec στερεός²², est employé par l'Irénée latin ici comme ailleurs pour insister sur la nature indubitable des choses spirituelles que le christianisme rend tangibles par l'économie de l'Incarnation. Les théologiens latins des II^e et III^e siècles préfèrent *solidus* à *firmus*, mais l'idée est la même : *carnem solidam* (TERTULLIEN, *Res. carn.*, 2); *soliditas nostri corporis* (NOVATIEN, *De Trin.*, 10).

Saint Irénée applique *firmus* à la vérité de l'Évangile (III, 11, 9), à la foi (IV, 32, 2), surtout au Verbe incarné, et dans ce cas, *firmus* est souvent joint à *uerus*, ce qui confirme l'interprétation que nous donnons de *firmus* : *...postea esuriit (Christus), ut hominem eum uerum et firmum intelligamus* (V, 21, 2); *... uerus enim et firmus qui constituit illam (materia conditionis)* (V, 36, 1).

En IV, 34, 4, *firmum* est précisé par *unilum carni*; le Verbe est incarné : c'est ce qui le rend réel (*firmum*). Cet état de l'Incarnation est rappelé, au début du deuxième temps de l'exégèse, par *habitu tali*, où *habitus* correspondant à σχῆμα est, comme nous le signalions, une réminiscence des mots de l'Épître aux Philippiens, II, 7. C'est, en effet, par σχῆμα (Vulg. *habitus*) que saint Paul exprime, dans ce verset, la condition du Verbe incarné.

Sur ce fondement théologique l'allégorie va brocher ses variations : *habitu tali CONFIXVS, EMVNDAVIT SILVESTREM TERRAM*.

Confixus est le résultat d'une brachylogie. Dans la version arménienne, au préverbe latin *con-* correspond une préposition avec son régime. Robinson traduit : « fastened WITH IT », Froidevaux : « fixé A ELLE ». Les éléments du symbole commencent à se dessiner :

²² Saint Paul qualifie de στερεός la « nourriture » spirituelle des parfaits, la révélation de Dieu (*Hebr.*, v, 12).

ce sont ceux de la Croix. Harvey l'avait pressenti : d'où sa correction *laleis*. Lundström retrouve à son tour cette image de la Croix, mais en se fondant sur le seul sens de *confixus*²³.

Configo, dans le latin des chrétiens, a pris souvent une valeur spécialisée, celle de clouer à la Croix, par exemple chez Tertullien, *Res. carn.*, 26 : *Hierusalem (..) quae (..) et ipsum postremo Dominum suum confixit*²⁴; *ibid.*, 47 : *Si non ita accipimus, non est corporalitas nostra confixa*²⁵; Hilaire de Poitiers connaît *confixio*, au sens de « crucifixion » : *si in cruce dolor compungendi est et non decreti, quod in te mors est scripta, confixio est (De Trinitate, X, 48)*²⁶.

Lundström est d'avis que, pour comprendre le *confixus* de S. Irénée, IV, 34, 4, il faut suppléer un mot tel que *ligno*, sous prétexte que, dans la majorité des cas où *configo* signifie « crucifier », il est accompagné d'un complément au datif : *configentes a se ipsis cruci filium Dei (ITALIA, Hebr., VI, 6, cod. r)*.

Nous croyons cette addition superflue : dans la crucifixion de S. Irénée, il existe un bois au moins symbolique, c'est celui que représente *habitu tali*, c'est-à-dire la chair. La version arménienne présente la chair comme servant de poteau pour la Crucifixion : « fixé A ELLE ». La chair est le bois auquel le Verbe incarné est fixé en croix (sens du mot latin *confixus*). Ainsi, dans une superbe perspective de synthèse, S. Irénée envisage l'Incarnation comme offrant à la Crucifixion la matière où celle-ci inscrit son œuvre de salut²⁷.

Saint Irénée a souvent désigné par *lignum* la chair humaine : *nos lignum aridum (III, 17, 2)*, *ligna arida (IV, 8, 3)*. Ce bois de la chair rend le Verbe qui la revêt *firmus* : *firmum Verbum*; or *firmus* sert souvent d'épithète à *lignum* chez les auteurs latins les meilleurs, VIRGILE, *Énéide*, II, 481; PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, XIII, 127, etc.

Ce *lignum* de l'Incarnation est ambivalent : arbre du Paradis et signe du péché de l'homme, il est aussi l'arbre du Golgotha et le signe de la victoire du Sauveur. C'est cette oscillation que saint Irénée (V, 17, 4) croit découvrir dans l'épisode du quatrième

23. *Ouv. cit.*, p. 155.

24. *P. L.*, II, 833 b.

25. *P. L.*, II, 861 a.

26. *P. L.*, X, 382 a.

27. Même synthèse en V, 18, 3, avec la variante *infixus* au lieu de *confixus* : *Dominus noster, qui in nouissimis temporibus homo factus est, in hoc mundo exsistens, et secundum inuisibilitatem continet quae facta sunt omnia, et in uniuersa conditione (= la chair) infixus... Infixus évoque la Croix, car, plus loin, le terme est commenté par : pependit super lignum.*

livre des Rois (VI, 4 sqq.), où Elisée lance un morceau de bois pour faire remonter à la surface la hache engloutie dans le Jourdain. La hache figure, dans l'Écriture, le Verbe incarné²⁸ : Lui, que nous avons perdu par l'arbre de l'Eden, nous le retrouvons par l'arbre de la Croix : *per operationem ostendente propheta, quod firmum Verbum, quod per lignum negligenter amiseramus nec inueniebamus, recepturi essemus iterum per ligni dispositionem*²⁹.

Cependant, dans le *fragment 28*, S. Irénée rattache la même anecdote à l'Incarnation. Sous l'influence de saint Justin (*Dial.* LXXXVI, 6) et de l'image profane du siècle de fer³⁰, il fait de la hache engloutie la figure de notre corruption, et du bois lancé dans le Jourdain l'image du Christ, qui nous fait émerger, telle la hache, de notre péché en s'enfonçant lui-même par son Incarnation, dans les eaux de notre nature :

« L'homme de Dieu dit : « Où est-il (le fer) tombé? » Et il lui montra l'endroit. Alors il (Elisée) coupa un morceau de bois, le jeta en cet endroit, et le fer surnagea. Ce qui indique la remontée des âmes par le bois, lieu de souffrance de Celui par lequel elles pouvaient remonter en suivant Sa route. La preuve, c'est que beaucoup d'âmes sont remontées et ont été vues dans leur corps, lors du retour de l'âme sainte du Christ. De même que le bois qui était le plus léger s'est enfoncé et que le fer qui était le plus lourd a surnagé, ainsi, par l'union hypostatique du Verbe de Dieu dans l'Incarnation, ce qu'il y avait en nous de lourd et de terrestre a été élevé aux cieux en devenant incorruptible après la résurrection »³¹.

Ainsi, dans l'épisode biblique de la hache et du morceau de bois, la pensée de saint Irénée se porte tantôt vers l'Incarnation, tantôt vers la Croix.

Avec le symbole de la charrue, les deux mystères sont réunis. Au Calvaire, le Verbe incarné (*habitu tali*) est rivé à sa chair, car,

28. Dans MATTH., III, 10 et JEREM., XXIII, 29, d'après S. Irénée, *loc. cit.*

29. *P. G.*, VII, 1171, a.

30. Cf. ROSCHER, *Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie*, Leipzig, 1924-1937, VI, art. *Weltalter*, p. 375-389.

31. *P. G.*, VII, 1244 c: Καὶ εἶπεν ὁ ἄνθρωπος τοῦ Θεοῦ. Ποῦ ἔπεσε; Καὶ εἶδεν αὐτῷ τὸν τόπον· καὶ ἀπέκνισε ξύλον καὶ ἔρριψεν ἐκεῖ καὶ ἐπεπόλασε τὸ σιδήριον. "Ὅπερ ἦν σημεῖον ἀναγωγῆς ψυχῶν διὰ ξύλου, ἐφ' οὗ πέπονθεν ὁ ψυχᾶς ἀνάγειν δυνάμενος, ἀκολουθούσας ἀνόδῳ τῆ ἑαυτοῦ. Οὗ καὶ ἐκεῖνο γινώρισμα, τὸ ἀναβῆναι ψυχᾶς πολλὰς, καὶ ἐν τοῖς σώμασιν ὀφθῆναι, ἅμα τῇ καθόδῳ τῆς ἁγίας ψυχῆς Χριστοῦ. Ὡς γὰρ τὸ κουφότατον ξύλον ὑποβρόχιον γέγονεν, ὁ δὲ βαρύτερος ἐπεπόλασε σίδηρος, οὕτω τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐνώσει, τῇ καθ' ὑπόστασιν φυσικῇ, ἐνωθέντος τῇ σαρκί, τὸ βαρὺ καὶ γεῶδες ὑπὸ τῆς θείας φύσεως εἰς οὐρανοῦς ἀνελήφθη μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἀφθαρτισθέν.

sur la Croix, le bois (la chair de l'Incarnation est bois) « tient à lui-même en étant cloué » (*con-fixus*).

Dans cette perspective mystique, l'Incarnation s'accomplit dans la Croix³², car c'est comme bois cloué que le Verbe apporte le salut :

Et habitu tali confixus emundavit. « Et dans cette condition (la chair), cloué à elle, il a purifié la terre sauvage. »
siluestrem terram.

* * *

La magie païenne connaissait les cures merveilleuses opérées par les clous de croix. Pline l'Ancien rapporte les détails d'un traitement comportant l'imposition d'un clou extrait d'une croix : *Idem in quartanis fragmentum clavi a cruce, inuolutum lana, collo subnectunt* (*Hist. nat.*, XXVIII, 11, 46). Lucien relate des faits analogues (*Philopseudès*, 17).

Dans le christianisme, une croix précisément produisait le salut ; et cette rédemption par la Croix, de même que les guérisons dont parlent Pline et Lucien, supposait un assemblage de fer et de bois. Aussi le P. H. Rahner, étudiant le symbolisme chrétien du navire³³, a-t-il souligné combien le thème du fer et du bois, dont est fait le navire du Christ et de l'Église, est familier à l'exégèse de la Croix au IV^e siècle : Ps.-AMBROSIVS, *sermo XLVII : Christus est nauis, in qua ascendunt omnium credentium animae, quae, ut tota firmitas in fluctibus habeatur, de ligno fabricatur et de ferro configitur, hoc est Christus in cruce*³⁴.

PAULIN DE NOLE, *Carmen XXIV*, 103 : *Clauante ferro firma ligni robora Aeuo terente soluerat*³⁵.

Cette alliance salutaire du fer et du bois dans l'économie de la Croix, saint Irénée a bien pu être le premier à l'exprimer, et cela en s'ouvrant à des influences étrangères au christianisme³⁶.

32. Telle était également l'idée maîtresse des versets des *Philippiens*, II, 7-8, dont on a vu plus haut qu'un membre de phrase était passé dans le texte de S. Irénée : *καὶ σχήματι εὐθελεὶς ὡς ἄνθρωπος ἐταπείνωσεν ἑαυτὸν γενόμενος ὑπήκοος μέχρι θανάτου, θανάτου δὲ σταυροῦ.*

33. Hugo RAHNER, *Antenna crucis III, Zeitschrift für die katholische Theologie*, 1943, p. 11-13.

34. *P. L.*, XVII, 700 a.

35. *C. S. E. L.*, XXX, p. 210.

36. Cf. H. RAHNER, *art. cit.*, *loc. cit.* : « Holz und Nägel : ...das ist eine keineswegs bloss christliche Allegorie, sondern war schon dem ausserchristlichen antiken Denken eine geläufige Gleichung ». Cf. F.-J. DOELGER, *Das Anhängerkreuzchen der hl. Makrina und ihr Ring mit der Kreuzpartikel*, 2. *Der eiserne*

Le P. Daniélou pense que saint Justin est la source du symbole irénéen de la charrue³⁷. De fait, saint Justin, dans sa *Première Apologie* (LV, 2-3), ramène toutes les actions humaines à la Croix : son image sert de modèle au mât du navire, au timon de la charrue ; croix et charrue se confondent même à ce point que saint Justin s'écrie : « Peut-on labourer sans la croix »³⁸?

C'est la « silhouette » σχῆμα³⁹ de la charrue, qui, pour saint Justin, évoque celle de la Croix. A cette identité d'aspect, saint Irénée n'est pas sensible, l'iconographie chrétienne non plus, car elle ignore le symbole cruciforme de la charrue⁴⁰.

Aux yeux de saint Irénée, la charrue figure la Croix dans la mesure où cette dernière se présente comme un mélange curatif de bois et de fer. Le point de vue n'est pas le même : entre la charrue et la Croix, saint Justin cherche une relation de formes extérieures, saint Irénée une parenté de structure (*lignum copulatum ferro = habitu tali confixus*) et, par suite, d'effet (*eius expurgavit terram = emundavit siluestrem terram*).

Ce souvenir des cures opérées par les clous de croix ne résulterait-il pas de l'influence des pratiques magiques de Markos le Gnostique? On a mis en doute récemment son passage dans le sud de la Gaule, au temps de saint Irénée⁴¹, mais le rayonnement de ses disciples est indubitable⁴².

On a trouvé, près d'Angoulême, une amulette, qui ne peut être que d'inspiration gnostique⁴³. Or, parmi les amulettes en usage, les clous étaient les plus répandus⁴⁴.

Saint Irénée, redressant les erreurs des gnostiques, aurait voulu montrer qu'un seul alliage de bois et de fer donnait le salut, la Croix, et qu'il n'y avait qu'une image de ce mélange, celle de la prophétie d'Isaïe (II, 4), la charrue.

Fingerring mit der Kreuzpartikel, Antike und Christentum, III, Münster, 1932, p. 109.

37. *Art. cit.*, p. 200.

38. Γῆ δὲ οὐκ ἀροῦται ἄνευ αὐτοῦ, trad. L. PAUTIGNY, *Textes et documents Hemmer-Lejay*, I, Paris, 1904, p. 116.

39. *Ibid.* : Σκαπανεῖς δὲ τὴν ἐργασίαν οὐ ποιοῦνται οὐδὲ βαναυσουργοὶ ὁμοίως εἰ μὴ διὰ τῶν τῶ σχῆμα τοῦτο ἐχόντων ἐργαλείων. Ce σχῆμα = apparence n'est pas le même que σχῆμα — habitus = état, de *Phil.*, II, 7.

40. Cf. J. DANIELOU, *art. cit.*, p. 201.

41. E. GRIFFE, *Le gnostique Markos est-il venu en Gaule? Bulletin de littérature ecclésiastique*, LIV, 1953, p. 243-245.

42. S. IRÉNÉE, *Adversus haereses*, I, 13, 7.

43. *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, I, Paris, 1907, p. 1797.

44. *Ibid.*, p. 1791.

*
* *

En résumé, saint Irénée, en traitant l'allégorie de la charrue, reprend un thème de l'exégèse de saint Justin, mais il l'applique à la Croix de manière tout à fait originale. La prophétie d'Isaïe sur la charrue, instrument du monde nouveau, que saint Justin soumettait toute crue à l'empereur Antonin⁴⁵, s'enrichit chez saint Irénée des points de vue répandus dans le monde des Gentils sur la prophylaxie par le fer et le bois.

Le dessein même de l'*Aduersus haereses* orientait vers l'universalisme la symbolique de saint Irénée : pour mettre en valeur les richesses du message biblique, elle devait s'aider de certaines formes d'expression venues du « siècle »⁴⁶.

Jean DOIGNON

45. *Première Apologie*, XXXIX.

46. C'est en ce sens que M. CARCOPINO, *Etudes d'histoire chrétienne*, Paris, 1953, p. 11-91, a pu attribuer la paternité du « carré magique » SATOR AREPO à S. Irénée.